

Préface

Parmi les messages que je reçois, il y en a un, récurrent, insistant, un peu affamé : « Madame, madame, j'adore les romans en vers, est-ce que vous en auriez d'autres à me conseiller ? »

Il a fallu un peu de temps pour que cet appétit se développe... Dans les pays anglo-saxons, le roman en vers pour adolescents existe depuis au moins le début des années 2000. Mais en France, il y a quelques années à peine, c'était une incongruité. Quand mon roman *Songe à la douceur* est sorti, certaines personnes, le feuilletant, m'ont informée qu'il avait dû être mal imprimé, cet exemplaire-là... Un an plus tard, quand le roman de Sarah Crossan, *Inséparables*, a été publié à son tour, une autre ritournelle de salon s'est élevée : « Ah, c'est un recueil de poésies ? »

Aujourd'hui, le roman en vers pour adolescents, on commence vraiment à le connaître et à l'apprécier. De plus en plus d'auteurs et d'autrices jeunesse en créent, de plus en plus de profs et de libraires les recommandent. Les ados adorent. En redemandent.

Et surtout, de plus en plus de maisons d'édition se risquent à en faire traduire. En la matière, Rageot a été absolument pionnière.

Mais comment passe-t-on un roman en vers de l'une à l'autre langue ? La poésie a une réputation (bien imméritée) d'intraduisibilité : on dit parfois que seuls les plus grands poètes devraient traduire les plus grands poètes, et encore, ça devient une nouvelle version, pas une « vraie » traduction. Quand j'ai commencé à traduire *One* – le titre anglais d'*Inséparables* – j'étais un peu écrasée par cette interdiction-là. La poésie, ça ne se traduit pas.

C'est faux, évidemment. Ça se traduit, car tout se traduit – trois ans plus tard, je ne crois plus du tout à l'intraduisible. Mais certes, le roman en vers demande une approche particulière et des adaptations que j'ai apprises au gré de la traduction. Car tout roman apprend à son traducteur comment le traduire pendant le processus de traduction. Un peu comme si le trapèze enseignait au trapéziste comment l'attraper, en cours de vol...

One, comme beaucoup de ce qu'écrit Sarah Crossan, est un roman en vers avec très peu de rimes. Quand il y en a, elles sont utilisées de manière très stratégique. Cette absence de rimes peut être interprétée comme une volonté importante de ne pas attirer exagérément l'attention sur l'artificialité du texte. Mais c'est aussi une fonction de la poésie de l'anglais plus généralement. En anglais, la poésie narrative (théâtrale, notamment) a moins de rimes finales qu'en français. La poésie est beaucoup plus axée sur le rythme et le mètre. Une pièce de Shakespeare, par

exemple, rime très peu. Vous imaginez Racine ne rimant pas ?

Le problème, c'est qu'en français, c'était beaucoup plus difficile. Le français a beaucoup de catégories de mots qui se terminent de la même façon, en particulier les adjectifs, les participes présents et passés, les infinitifs, etc. Donc ne *pas* faire rimer le texte devient un défi...

Et non seulement c'est difficile, mais ce n'est pas fluide. L'oreille française attend la rime ; frustrée dans son attente, elle perçoit le texte comme... bizarrement artificiel. J'ai compris que si j'acceptais que des rimes émergent naturellement, je rendais beaucoup mieux la fluidité et la simplicité du texte de Sarah.

Ces nouvelles rimes m'ont servi à compenser un autre effet du texte difficile à rendre : la sonorité particulière de la langue source (en traduction, on dit « source » pour le texte dont on vient et « cible » pour le texte auquel on arrive). L'anglais, une langue au vocabulaire extrêmement riche, a deux grandes catégories de mots : les mots tirés du latin, qui ressemblent souvent au français et sont un peu pompeux ; et ceux tirés du germanique, plus proches de l'allemand, qui font partie du vocabulaire courant.

Sarah, dans sa poésie, utilise le plus souvent des mots germaniques, généralement courts, sonores, voire onomatopéiques. En anglais on dit « whack » pour dire « donner un grand coup sur quelque chose ». Efficace, non ? Ces mots sont parfaits pour les vers extrêmement brefs orchestrés par Sarah.

Sauf qu'en français, ça ne fonctionne pas pareil. Nos mots courants sonnent un peu plat, et beaucoup sont longs, surchargés de préfixes et de suffixes. Ils sonnent moins bien. Alors, ajouter des rimes par-ci par-là permet de déplacer, pour ainsi dire, la musicalité du texte de l'intérieur des vers à leur extrémité.

On peut aussi trouver des mots alternatifs plus mélodieux, mais ce n'est pas toujours désirable. Grace et Tippi ont un langage extrêmement naturel, simple, spontané, et il aurait été étrange de leur faire utiliser un vocabulaire trop recherché. Hors des dialogues, je l'ai fait plus souvent ; ainsi, le registre de langue est légèrement plus élevé dans la version française que dans la version anglaise.

Autre difficulté : rendre l'esthétique très minimaliste de l'écriture de Sarah. Ses « chapitres » sont parfois quasiment des haïkus. C'est en grande partie la grammaire anglaise qui rend possible ce style très dépouillé. En anglais, de nombreux mots de liaison sont optionnels, et la machinerie syntaxique est minimale. On peut facilement faire subir un régime express à une ligne de texte simplement en supprimant des articles et des conjonctions.

Ce n'est pas le cas en français, où on a besoin d'une artillerie de guerre pour enchaîner deux propositions, et où chaque mot requiert son déterminant. C'est pourquoi les textes anglais traduits en français prennent naturellement du poids ! En général, un roman traduit en français est de 10 à 15% plus long que le texte source en anglais. Ce n'est pas un problème pour un roman en prose, mais c'est plus embêtant pour un roman en vers. Je

ne pouvais pas transformer les minces vers de Sarah en longs paragraphes.

De plus, en anglais, les mots de liaison sont légers, délicats : les « that », « who », « since », « why », etc., parsèment discrètement le texte de Sarah. Mais leurs équivalents français, « qui », « que », « jusque », « pourquoi », etc., sont durs à l'oreille, ils craquent, ils brisent la phrase. En proportion, ils auraient ajouté un vacarme effroyable.

Pour y remédier, j'ai joué sur les phrases sans verbes, rares en français, mais joliment oniriques ; par endroits, elles rendent les pensées de Grace de manière plus fluide que n'aurait pu le faire l'épaisse grammaire française. J'ai aussi – rarement, mais stratégiquement – réajusté certains enjambements pour éviter de terminer certains vers sur ces « mots-briques ».

Je suis maintenant en train de traduire un quatrième roman en vers de Sarah, et j'ai traduit entretemps un roman en vers d'une autre autrice, et un recueil de poésies. J'ai appris énormément, bien sûr. Il est habituel pour un traducteur ou une traductrice de profiter d'une préface pour s'auto-flageller, regretter tel paragraphe mal traduit, telle blague mal rendue, telle décision qu'on déteste aujourd'hui. J'ai évidemment des regrets et des désirs de retouches, mais *Inséparables* restera toujours pour moi une grande fierté. Car ce livre, je crois, a contribué à rendre possible l'ouverture de l'imaginaire littéraire de l'édition française à la traduction de romans en vers.

Ni moi ni mes éditrices ne savions exactement quoi faire de ce bouquin, de sa traduction. On s'est fiées à nos

instincts (et à une certaine connaissance quand même de la théorie et pratique de la traduction...) et le résultat est un peu comme Grace et Tippi : un assemblage un peu incongru de deux langues, deux poétiques, deux grammaires, toutes les deux avec leur forte personnalité et leurs aspirations.

Je suis ravie que les lecteurs et les lectrices aient tant plébiscité ce roman. Continuez à en redemander aux éditeurs. Exigez-leur des romans en vers français, et des traductions - et pas seulement de l'anglais ! Et écrivez-en vous-mêmes... Et traduisez-en vous-mêmes. *Why not ?* Prenez *One* et essayez vous-mêmes de retraduire un chapitre ou deux, ou trois, en cherchant les mots dans le dictionnaire et en vous laissant une liberté entière. Je vous souhaite de découvrir tous les bonheurs de la traduction. Bonne récréation !

Clémentine Beauvais

AOÛT